

Au haras de La Cense, on apprend à parler cheval

Ici, pas de coups de cravache ni de rênes tirées sans vergogne. Dans les Yvelines, ce centre, ouvert au public ce week-end, invite à repenser notre lien avec les équidés. Et forme des cavaliers de tous niveaux dans le respect de l'animal.

PAR PAULINE DEMANGE-DILASSER, PHOTOS ARNAUD DUMONTIER.

Sous un ciel pluvieux d'avril, des chevaux paissent dans des prairies bordées d'arbres. Niché dans la forêt de Rambouillet, dans les Yvelines, le haras de La Cense est une référence dans le monde équin. En apparence, ce centre, créé il y a vingt-cinq ans, ressemble à tous les autres, avec ses carrières, ses manèges couverts, ses prés et ses box. Les cavaliers, novices, débutants ou confirmés, viennent y apprendre l'art de monter, le temps d'une balade, de stages, de rencontres ou de formations. En réalité, ce site bouscule la vision traditionnelle de l'équitation en s'appuyant sur l'éthologie, la science du comportement animal, afin de travailler de la manière la plus respectueuse qui soit avec les équidés. Dans ce laboratoire de la relation homme-cheval, leurs besoins fondamentaux sont respectés : vie en plein air, contacts avec leurs congénères, foin à volonté. Les 150 hectares boisés que compte le haras ont

été pensés pour que bêtes et hommes se partagent harmonieusement le territoire. « Tout est ouvert, tout le monde peut circuler librement, que vous soyez élève, client de notre hôtel, stagiaire ou simple curieux », sourit William Kriegel, fondateur du lieu, au volant de son 4x4 électrique qui glisse silencieusement entre les paddocks. Ici, deux hongres se grattent mutuellement. Là, un autre remonte le pré au galop. Sous un abri, une jeune femme brosse avec attention la robe chocolat d'un grand cheval bai. « C'est le coin pour les papouilles », plaisante l'octogénaire à la cinière argentée.

Adapter la méthode des « chuchoteurs » américains
Quel fan d'équidé – ou de l'acteur Robert Redford – n'a jamais entendu parler de *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, film de 1998 dans lequel un « chuchoteur » sauve un animal rendu fou par un accident ? Populaires aux États-Unis, ces *horsemen*, qui semblent communiquer avec leurs par-

tenaires équins par télépathie, ont traversé l'Atlantique, notamment grâce à William Kriegel. « Cette expression me touche, même si elle est trompeuse : on ne murmure pas à l'oreille du cheval, on cherche à le comprendre », explique-t-il. En 1980, ce natif de la région parisienne achète une bâtisse entourée de quelques hectares de terrain sur la commune de Rochefort-en-Yvelines. Il y installe un premier pensionnaire à sabots alors qu'il enchaîne les allers-retours en Amérique du Nord, où l'homme d'affai-

Manuel Godin, directeur technique du haras de La Cense, travaille ici avec Wilco sans longe ni autre accessoire, s'appuyant sur la relation de confiance établie de longue date avec son cheval.

res travaille dans le domaine de l'électricité. Amoureux des chevaux depuis l'adolescence, il découvre, outre-Atlantique, le monde des cow-boys et leurs puissantes montures, de race *quarter horse*. Au point d'installer sur sa propriété un élevage et de se lancer dans le *reining*, une discipline issue de la monte western. Mais un désir plus profond le taraude. Il souhaite adapter la méthode des *horsemen* et la rendre accessible au plus grand nombre. C'est décidé, après dix ans de *reining*, William Kriegel

bifurque vers un projet inédit en France : créer un centre consacré à l'éducation des cavaliers et de leurs destriers, basé sur l'éthologie et l'approche du « chuchoteur » américain Pat Parelli. En 2000, le centre de formation du haras de La Cense ouvre ses portes. **Tout est doux et fluide**
Dans le grand manège où se mêlent les odeurs typiques d'écurie et de sable, Manuel Godin, directeur technique depuis 2014, applique cette philosophie. Gestes sûrs et

calme olympien, il invite Wilco à le suivre, à reculer ou à sauter un plot. Tout d'abord longe en main, puis lui laissant une totale liberté. À 20 ans passés, ce cheval à la robe sombre exécute les mouvements avec une joyeuse application. Tout est doux et fluide. « L'un des premiers principes est d'apprendre à lire l'animal, à l'observer, à comprendre les signaux qu'il nous envoie, expose le directeur. C'est un véritable langage corporel entre nous et lui. » Ici, pas de rênes tirées ni de coups de cravache. Seuls la





Le centre équestre, à Rochefort-en-Yvelines, a été fondé en 2000 par William Kriegel (ci-dessous), passionné par les chevaux, depuis toujours, et pionnier de l'équitation éthologique. Les équidés y vivent le plus librement possible sur un terrain de 150 hectares.



longe et le stick, grande tige agrémentée d'une corde, accompagnent l'intention du cavalier.

Le bien-être animal au cœur des préoccupations
À son lancement, le haras fait figure d'ovni. William Kriegel se souvient : « Le monde professionnel n'était pas très favorable à notre démarche, par manque de connaissances et par peur du changement. Nous étions vus comme des marginaux, des illuminés. » La légitimité arrive trois ans après l'ouverture, en 2003, quand la Fédération française d'équitation estampille La Cense comme opérateur agréé. « Nous sommes alors devenus une alternative crédible à ce que la plupart des

centres équestres proposaient », raconte le fondateur. L'approche éthologique et ses différents courants sont longtemps restés dans l'ombre, avant d'essaimer, comme le prouve la création, ces dernières années, de nombreuses écoles et formations, notamment en ligne. Le signe qu'un changement s'opère dans les mentalités. La question du bien-être animal s'invite régulièrement dans les débats, et le domaine équin n'y échappe pas. Tout un pan du secteur se questionne sur les pratiques d'une équitation dite « classique », fondée sur une relation très verticale avec l'animal. L'indignation provoquée par le scandale du pentathlon moderne aux Jeux olympi-

ques de Tokyo, en 2021, où la cavalière Annika Schleu et sa coach avaient frappé la monture tirée au sort qui refusait de s'élancer sur le parcours, en est un révélateur – à compter des JO de 2028, le pentathlon ne comportera d'ailleurs plus d'épreuve d'équitation. Cette tendance conforte les équipes du haras dans leur mission. Pour autant, ils ne s'opposent pas à la monte sportive et ne partagent pas les thèses qui prônent un arrêt total de l'utilisation des animaux par l'humain. « Le rapport au cheval a beaucoup changé, et c'est tant mieux. Mais il n'est pas un animal de compagnie, ni un chien, met en garde William Kriegel. Il ne cherche pas votre amour, il attend du respect



Des images sans ceillères
Depuis sa création, le haras de La Cense s'implique dans le champ culturel. En 2024, il a lancé la première édition de son concours de photo professionnel sur le thème de la relation homme-cheval, présidée par l'acteur et cavalier américano-danois Viggo Mortensen. « Un choix évident : acquis à la culture de l'Ouest américain, il aime les chevaux, il est photographe, et d'une grande simplicité », détaille le fondateur du centre, William Kriegel. Annoncé le 4 juin, le lauréat, Simon Vansteenkwinckel, a suivi la chevauchée annuelle des membres de la communauté Lakota, dans le Dakota (photo). Il sera exposé avec les « coups de cœur » du concours, Simona Bonanno et Thomas Morel-Fort, à partir du 11 septembre à La Cense et dans la galerie du magazine Polka à Paris.

et de la cohérence. Faute de connaissances, beaucoup commettent des erreurs, comme ne proposer que deux repas par jour, alors qu'il s'agit d'un animal qui a besoin de s'alimenter en continu. Ce n'est pas de la maltraitance intentionnelle, mais des erreurs graves, parce qu'elles vont à l'encontre de la nature profonde de l'animal. » Pour mieux le cerner, La Cense travaille avec l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) et l'université Paris Cité. Aux États-Unis, un cursus de quatre ans inspiré de cette approche française, en partenariat avec l'université d'État du Montana, compte aujourd'hui 120 étudiants. Le rêve de William Kriegel ? « Lancer un master en France. » Un appui académique qui nourrit le quotidien du lieu. L'ouvrage de référence, *La Méthode La Cense, tout sur la relation homme-animal*, s'est vendu à plus de 75 000 exemplaires depuis 2005. Près de 250 professionnels sont passés par l'école depuis son ouverture. Le haras a aussi pris racine outre-Atlantique, plus exactement dans le Montana, où William Kriegel a acquis un ranch, en 1995. Un immense site aux confins des Rocheuses où sont accueillis, dans le cadre de la formation internationale proposée sur deux ans par La Cense,

les élèves français et futurs enseignants d'équitation, un peu à la manière d'un Erasmus.

« Le cheval a façonné l'homme, et inversement »
Dans le manège, Caroline Godin, responsable des formations, évolue sur le dos de Lebracho, à la robe grise et au chanfrein (la partie de la tête comprise entre le front et les naseaux) busqué, qui ne porte pas de mors, mais un simple licol en corde. Ils enchaînent les figures de dressage dans une grande décontraction. Les demandes de la cavalière sont imperceptibles. « Quand le cavalier est juste dans ses actions, le cheval comprend ce qu'il attend. Ensuite, il est possible de travailler la discipline que l'on souhaite : le dressage, l'obstacle, la randonnée, le tir à l'arc... », commente son compagnon, Manuel Godin, le directeur

technique. Devenir un référent, dans une relation de partenariat, et non de domination. Des cavaliers de haut niveau tels le médaillé olympique Michel Robert, qui a collaboré avec La Cense, ou la championne de France Gwendolen Fer, intègrent cette approche à leur pratique.

« Le cheval a façonné l'homme, et l'homme a façonné le cheval, pointe William Kriegel. Il a encore toute sa place dans notre société, non plus comme outil, mais comme partenaire. Et cette liberté nouvelle nous permet d'imaginer un avenir différent, plus respectueux, plus créatif. » Un peu plus loin, Wilco s'offre un galop spontané et enthousiaste autour de la piste, avant de revenir se camper aux côtés de Manuel Godin et de le pousser du bout du nez, comme pour l'inviter dans la danse. ■

Le haras est ouvert au public les 14 et 15 juin. Réservations sur www.lacense.com

PHOTO: SIMONA BONANNO/WWW.EQUIMAGAZINE.COM